

ITALIEN

Écrit

Version

Toutes séries

Le docteur, appelé en hâte le matin, constata que la fièvre était à un stade très avancé. Giacinta était étourdie, elle répondait avec difficulté, et de temps en temps elle délirait. Deux jours plus tard il se montrait fort alarmé par le caractère très violent de cette typhoïde et il désespérait presque de sa guérison. Le cerveau de la malade était fortement commotionné ; son système nerveux dans un état d'agitation incroyable. A tout cela il devait y avoir une cause cachée immédiate, mais madame Marulli ne savait rien lui en dire. Sa fille, répétait-elle, était d'un caractère très doux, et cette exaltation l'étonnait plus que quiconque.

Fort heureusement les mauvaises appréhensions du docteur ne furent pas confirmées. Cependant la convalescence de Giacinta dura plusieurs mois.

Durant les premières semaines, elle éprouvait de délicieuses lassitudes, des tiédeurs printanières. Son esprit se laissait bercer dans une atmosphère de parfums ; elle s'abandonnait au gré d'un courant frais et limpide qui lui semblait s'écouler entre des rives bordées de haies d'arbrisseaux en fleur, sur un lit de sable et de galets, si poli qu'on aurait pu le confondre avec du marbre ; elle avait des envies enfantines. Cette longue maladie lui avait brisé le corps, mais dans sa conscience s'étaient en revanche développées des énergies qu'elle ne se connaissait pas.

En effet, Giacinta sentait non seulement qu'elle avait grandi de quelques pouces, mais aussi mûri de plusieurs années, comme si elle les avait rapidement vécues en l'espace d'un mois.

Quand elle regardait attentivement ses petites mains décharnées, d'une blancheur de cire, aux doigts effilés, aux ongles ternes, elle devait faire un effort pour se convaincre que c'étaient bien les siennes. Sa peau avait acquis une finesse extraordinaire ; ses cheveux une souplesse et un noir si noir qu'il leur renvoyait des reflets bleus. Ses pupilles semblaient plus éclatantes, plus grandes et d'une très profonde transparence. On aurait dit que dans leur onde cristalline nageaient à présent des paillettes dorées, en un mouvement vertigineux. Sa voix, enfin, était devenue plus sonore, plus caressante, avec des vibrations qui donnaient l'impression d'onduler dans l'air après qu'elle s'était tue. Ayant perdu le ton strident et sec qu'ont toutes les voix de jeune fille, la sienne était modulée par de très belles inflexions, des passages moelleux, comme des vocalises tissées de fragments de mélodies.

Quand Giacinta put se lever de son lit, ses amies, les habitués du salon des Marulli, tous firent un petit saut dans sa chambre. Le docteur avait interdit que n'y vienne trop de monde. Ces messieurs dames restaient donc souvent debout, à l'arrêt sur le pas de la porte ; après des vœux de bon rétablissement, un salut, un sourire, quelques mots échangés, ils disparaissaient comme les figures d'une lanterne magique. Et parfois, selon Marietta, ils n'étaient pas moins drôles que ces dernières.

Cet extrait de la première version de *Giacinta* – un roman qui fit scandale à sa sortie en 1879, ce qui conduisit Capuana à le remanier largement pour les deux nouvelles éditions de 1886 et 1889 – n'était pas d'une grande difficulté mais présentait une langue classique, à l'expression parfois très littéraire et comportant certaines locutions aujourd'hui inusitées (*ugne smorte, talora, aveva proibito vi frequentasse..., l'uscio*).

Il comprenait quelques difficultés lexicales bien réelles, et pour certains termes le jury s'est voulu très indulgent, sanctionnant les charabias et les non sens, mais valorisant des traductions qui n'étaient pas toujours exactes mais en tout cas cohérentes : *pagliuzze, insinuante, pastosi, gorgheggio*.

La syntaxe de ce texte requérait de la part du candidat une attention rigoureuse, et, toujours, une attention au contexte.

- Ainsi, *quell'esaltamento la stupiva più di ogni altro* : grammaticalement, on pourrait entendre ici *più di ogni altro esaltamento* ; le contexte permet cependant de comprendre que cette exaltation est nouvelle et inédite et que Giacinta est au contraire particulièrement douce et calme ; sa mère est donc étonnée plus que toute autre personne, plus que quiconque.

- Il faut savoir reconnaître certaines constructions, typiques de l'italien écrit, telles que les participes passés absolus, dont la valeur peut être temporelle ou causale (*perduto il tono stridulo...*, *fatto un buon augurio...*).

- *non erano meno buffi di queste* : le sujet du verbe doit être le même que celui du dernier verbe pluriel apparaissant dans le texte (*quei signori*, sujet de *restavano* puis de *sparivano*) ; le démonstratif féminin pluriel désigne ici logiquement le dernier groupe nominal féminin pluriel apparaissant dans le texte (*le figure di un lanterna magica*).

Certains passages devaient être traduits finement, et là encore le contexte et l'exigence de cohérence pouvaient aider le candidat.

- *trovò la febbre sviluppatissima* : « fièvre très élevée » peut sembler plus correct que « fièvre très développée », mais il s'agit en fait ici de *febbre tifoidea*, et le substantif ne renvoie donc pas tant à la hausse de la température du corps qu'à la maladie dans son ensemble ; cette typhoïde est très « sérieuse », très « grave » (autres traductions possibles de *sviluppatissima* ici), et ce n'est pas ce que « trouve » le docteur, ce n'est pas son opinion, mais c'est ce qu'il « découvre », ce qu'il « constate ».

- *rispondeva male* : attention aux calques, « répondre mal » est très ambigu.

- *Quei signori* : la précision deux lignes plus haut concernant *le amiche* devait attirer l'attention sur le sens très général de ce masculin pluriel, qui ne se réfère pas uniquement aux « messieurs » mais à l'ensemble des « personnes » (autre traduction possible) qui rendent visite à la convalescente.

Comme toujours, les grosses incorrections en français ont été lourdement sanctionnées.

De 0 à 19, toute l'échelle des notes a été utilisée.

Thème

Série Langues vivantes

En 2006, 14 candidats ont composé et leurs notes s'échelonnent de 1 à 17. En ce qui concerne les copies dont les notes se situent en dessous de la moyenne (1 - 3,5 - 4 - 5 - 6 - 7), le jury a sanctionné l'accumulation de graves erreurs lexicales et grammaticales. Le jury tient à rappeler aux candidats que l'apprentissage du vocabulaire exige la plus grande rigueur, de façon à éviter aussi bien les barbarismes (« *cigarette* », « *enteramente* », « *l'abimo* », « *la trancea* ») que les confusions sur des termes pourtant élémentaires de la langue italienne (« *la foglia* » / « *il foglio* » ou encore « *il capello* » / « *il cappello* »). Il insiste également sur la nécessité de maîtriser les conjugaisons (le passé simple, en particulier, n'est pas suffisamment connu des candidats) et la concordance des temps (le futur dans le passé par exemple). Enfin, il souligne toute l'importance d'une relecture attentive de la copie qui permettrait d'éviter de nombreuses erreurs.

Huit copies ont obtenu la moyenne (10 - 10,5 - 12 - 13 - 14 - 15,5 - 15,5 - 17). Les notes les plus élevées sont significatives d'une parfaite maîtrise de la grammaire ainsi que d'une aisance certaine dans l'exercice de la traduction.

Traduction proposée :

Quando Georges Duroy si ritrovò in strada fu incerto sul da farsi. Aveva voglia di correre, di fantasticare, di andare avanti pensando al futuro e respirando l'aria mite della notte ; ma il pensiero della serie d'articoli richiestigli dal Walter lo assillava, e si risolse a rincasare subito per mettersi al lavoro.

Tornò indietro a grandi passi, raggiunse il viale esterno, e lo seguì fino a via Boursault, dove abitava. Il suo palazzo, alto sei piani, era occupato da venti famiglie operaie e borghesi, ed egli provò - salendo le scale e illuminandone con fiammiferi a candela i gradini sudici cosparsi di cartacce, mozziconi, bucce - un senso stomachevole di ribrezzo e una fretta di uscire di lì, di abitare, come i ricchi, in dimore pulite, con tappeti. [...]

La camera del giovanotto, al quinto piano, si affacciava, come su un profondo baratro, sull'immensa trincea della ferrovia dell'Ovest, proprio sopra lo sbocco del tunnel, vicino alla stazione delle Batignolles. Duroy aprì la finestra e si appoggiò con i gomiti al davanzale di ferro arrugginito. [...]

Poi disse fra sé : « Su, al lavoro ! ». Posò il lume sul tavolo ; ma, nell'accingersi a scrivere, si accorse che in casa aveva solo un quaderno di carta da lettere. Pazienza, l'avrebbe usata aprendo il foglio per intero. Intinse la penna nell'inchiostro e scrisse in cima, con la sua più bella scrittura :

Ricordi d'un cacciatore d'Africa

Poi cercò come cominciare la prima frase.

Restava là, reggendosi la fronte con la mano, gli occhi fissi sul riquadro bianco spiegato davanti a lui.[...]

Dopo dieci minuti di riflessione, si decise a rinviare al giorno dopo la pagina preparatoria dell'inizio, e a fare subito una descrizione di Algeri.

E tracciò sul foglio : « Algeri è una città tutta bianca », senza riuscire a formulare altro. Rivedeva col ricordo la bella città chiara, che scende, come una cascata di case piatte, dall'alto della sua montagna fin giù nel mare, ma non trovava più una sola parola per esprimere quanto avesse visto e provato.

Dopo uno sforzo intenso aggiunse : « È in parte abitata da arabi ». Poi gettò la penna sul tavolo e si alzò.

Sul lettuccio di ferro, dove il suo corpo aveva formato un incavo, vide i suoi abiti d'ogni giorno buttati là, vuoti, logori, afflosciati. [...] E, su una sedia impagliata, il suo cappello di seta, il suo unico cappello, sembrava aperto a ricevere l'elemosina.

Guy de MAUPASSANT, *Bel-Ami*

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a cet année été particulièrement satisfait des prestations des quatre candidats admissibles. Les textes suivants ont été tirés au sort : Tasso, *Gerusalemme liberata*, XVI, 17-19 ; Goldoni, *Il Campiello*, I, 2 ; Fenoglio, *Una questione privata*, X, p. 114-115, de « - Non passerà... » à « anzi esisteva essa sola », et XIII, de « Correva, sempre più veloce... » jusqu'à la fin. Les notes se sont échelonnées de 15 à 17.

Cette année les candidats ont non seulement démontré qu'ils maîtrisaient très bien les outils et la méthode de l'explication de textes et qu'ils connaissaient de près les œuvres au programme, mais ils se sont aussi exprimé dans un italien d'une correction très honorable à ce niveau d'études. Qui plus est, les explications ont été menées avec vivacité et intelligence. Tout cela témoigne d'un travail remarquable, tant des élèves que des préparateurs.

Les attentes des membres du jury quant à l'explication littéraire restent bien sûr inchangées, et pour plus de précisions les futurs candidats peuvent, notamment, se rapporter aux p. 175-176 du rapport 2003 et aux p. 191-192 du rapport 2004.

Séries Lettres et arts, Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Cette année 9 candidats étaient admissibles, quatre spécialistes et cinq candidats en lettres modernes. Les textes proposés abordaient des thèmes divers qui mettaient en perspective l'actualité et l'histoire récente de l'Italie. Les spécialistes ont eu à analyser un texte de Sergio Romano paru dans le *Corriere della sera* consacré aux contradictions de la figure de Berlusconi, un texte d'Enzo Biagi paru dans l'*Espresso* sur l'évocation de l'assassinat du commissaire Calabresi en 1972 et plus généralement sur les années de plomb en Italie, et enfin deux textes de Giorgio Bocca parus dans l'*Espresso*, le premier portant sur l'influence de la Camorra dans les commissions administratives napolitaines, le second sur l'influence délétère de l'argent dans le sport. Aux candidats de lettres modernes ont été proposés des textes de Giorgio Bocca (*L'Espresso*) sur le rapport entre l'Italie et les Etats-Unis, d'Umberto Eco (*L'Espresso*) sur le rapport de l'Eglise avec son passé, un texte d'Enzo Biagi (*L'Espresso*) mettant en relief le rôle de la liberté de la presse, un texte de Sabina Guzzanti (*Il Manifesto*) sur le rapport de la presse à la vérité et sur son rôle social, et enfin un texte de Marco Lodoli (*La Repubblica*) sur les difficultés des banlieues italiennes.

Le jury a particulièrement apprécié la préparation solide des candidats, leur maîtrise de l'exercice, la finesse de leurs analyses et de leur connaissance de la culture italienne. Certaines interventions ont été remarquables, et il faut en remercier les collègues qui préparent les candidats au concours. Le jury a en revanche été étonné de voir certains candidats, par ailleurs brillants, déstabilisés par les questions. Il faut rappeler ici que les questions ne sont jamais des pièges, mais des occasions pour que les candidats exposent leurs connaissances, pour qu'ils approfondissent un point ou éventuellement pour qu'ils puissent nuancer un propos. Le niveau de langue était, sauf exception, très bon, voire remarquable pour certains candidats, ce qui témoigne à nouveau de la qualité de la préparation.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Cette année 7 candidats ont choisi l'italien. Les candidats ont eu à analyser un texte de Giorgio Bocca (*L'Espresso*) sur le rapport entre la gauche italienne et l'armée, un texte d'Alessandro Robecchi (*Il Manifesto*) sur les dérives mafieuses et crapuleuses du fils du dernier roi d'Italie depuis son retour dans la Péninsule, un texte d'Umberto Eco (*L'Espresso*) sur la frénésie du changement qui caractérise nos sociétés, un texte de Giovanna Zincone (*La Repubblica*) sur la notion de laïcité, un texte de Zita Dazzi (*La Repubblica*) sur le sort des nomades roumains et sur l'horreur de leurs conditions de vie, un texte d'Enzo Biagi (*Corriere della sera*) concernant le référendum sur la constitution italienne, et enfin un texte de Massimo Riva (*L'Espresso*) mettant en cause l'institution italienne des « province ». À l'exception de deux candidates, les interventions ont souvent été médiocres et décevantes. Les candidats ont manifesté des difficultés parfois insurmontables dans la pratique de la langue italienne, les empêchant du même coup de construire une véritable argumentation. Le jury a également été étonné de voir que certains candidats semblaient tout ignorer de l'Italie contemporaine et étaient incapables de répondre à des questions très générales qui visaient avant tout à leur permettre de manifester des connaissances que l'on est en droit d'attendre à ce niveau du concours.